Juan Bautista VILAR & Ramón LOURIDO, *Relaciones entre España y el Magreb. Siglos XVII y XVIII.* Madrid, Ediciones MAPFRE S.A., 1994. 23×13,5 cm, 405 p.

Vaste synthèse de l'histoire des relations entre le royaume d'Espagne (unifié au début du siècle précédent, mais avec ses territoires de l'Italie du Sud et insulaires) et les trois États principaux du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie, dont les espaces politiques se sont formés aussi au début du XVIe s.), ce livre prend donc la réalité des XVIIe et VXIIIe siècles en Méditerranée occidentale, avec les deux territoires hérités des affrontements turco-marocains et hispano-italiens du XVIe, et en montre les relations mutuelles, dans leur complexité.

En fait, il s'agit là fondamentalement d'un ouvrage de politique internationale hispano-maghrébine, où les synthèses veulent rendre compte aussi de la complexité du réel. Il se veut complémentaire du récent ouvrage, paru dans la même collection, *Los españoles y el Norte de Africa. Siglos XV-XVIII,* par Mercedes García-Arenal et Miguel Angel de Bunes (Madrid, 1992), dont la partie consacrée à la période XVII-XVIII est passablement étriquée. Le Pr Vilar, de l'université de Murcie, avait déjà publié d'excellentes synthèses de l'histoire hispanique des relations avec l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, et la Libye (celle-ci sous presse) dans ses introductions aux livres sur la cartographie hispanique de ces pays [9]. Le Pr Lourido, de l'université de Rabat, a consacré de nombreux travaux aux relations internationales du Maroc, dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, dont l'importante étude *Marruecos y el mundo extérior en la segunda mitad del siglo XVIII* (*Relaciones político-comerciales del sultán Sidi Muhammad b. 'Abd Allâh, 1757-1790*) (Madrid, 1989) [10]. Les deux auteurs, tout en partageant sagement leurs approches scientifiques et leurs méthodes d'exposition, se sont chargés chacun d'une des deux parties de l'ouvrage : la Tunisie et l'Algérie, pour Vilar (p. 19-177), et le Maroc, pour Lourido (179-382). Introduction générale, introduction bibliographique, index cartographique et index onomastique complètent le tout.

On relèvera dans ce livre le souci de tout comprendre et de tout hiérarchiser : ne rien oublier de l'essentiel, mais ne présenter que l'essentiel. Les faits concrets ne sont présentés que dans leur contexte général. Et celui-ci se veut, avant tout, compréhensif de la réalité. Les deux auteurs se signalent, dans l'historiographie espagnole sur l'histoire hispano-maghrébine, par leur connaissance de l'historiographie internationale sur cette période litigieuse et par leur esprit critique sur les visions idéologisées de leurs sources et de certaines approches modernes. Ils ne cherchent qu'à savoir, comprendre et faire comprendre le passé, dans sa complexité. Ce n'est pas là un des moindres mérites de cet ouvrage.

On pourrait, évidemment, signaler quelques légères erreurs de transcription de noms arabes, ou plutôt des manques d'unification : la langue espagnole a pris du français (ou du latin) la terminaison adjectivale en *-ide* ou en *-ite* (« hafsida », p. 23), mais aussi directement de l'arabe celle en -í (« hafsí », p. 30); l'ancien « Marruecos » (actuellement Maroc, en espagnol), pour Marrakech (p. 50); etc. Dans l'excellente sélection bibliographique des notes, on pourrait

9. Cf. *Bulletin critique*, n° 7 (1990), p. 120, et n° 10 (1993), p. 159-161.

10. Cf. *Bulletin critique*, n° 9 (1992), p. 158-159.

BCAI 12 (1996) J.B. Vilar & R. Lourido: Relaciones entre España y el Magreb. Siglos XVII y XVIII, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ajouter les ouvrages importants de Gonçal López Nadal, *El corsarisme mallorquí a la Mediterrània occidental 1652-1698 : un comerç forçat* (Palma de Majorque, 1986) et de Gregorio Sánchez Doncel, *Presencia de España en Orán (1509-1792)* (Toledo, 1991), même s'ils ne sont pas spécialement consacrés aux relations diplomatiques, ainsi que la bibliographie générale de Rodolfo Gil Grimau, *Aproximación a una bibliografía española sobre el Norte de Africa 1850-1980* (Madrid, 1982), où bien des titres se réfèrent à la période XVII-XVIII. L'ouvrage coordonné par Lourido, *El Cristianismo en el Norte de Africa*, dans la même collection (Madrid, 1993), est aussi très important pour les relations religieuses (amélioration des précédents, préparés par Teyssier et Lourido, en italien et en français, *Histoire des Chrétiens d'Afrique du Nord*, Paris, 1991). Il faudrait aussi — mais ce n'est pas le projet des auteurs dans ce livre — compléter l'étude des relations extérieures entre ces deux régions par l'étude des échanges culturels (voir bibliographie initiale, par Paz Fernández, « Arabismo español del s. XVIII : Origen de una quimera », *Cuadernos de la Biblioteca Islámica « Félix María Pareja »*, Madrid, 1991, 76 p.).

Míkel de EPALZA
(Université d'Alicante)

La Città Mediterranea, Eredita antica e apporto arabo-islamico sulle rive del Mediterraneo occidentale e in particolare nel Maghreb. Atti del Congresso Internazionale di Bari, 4-7 maggio 1988. Istituto universitario orientale, Napoli, 1993. 16,5×23,5 cm, 545 p.

C'est seulement en 1993 qu'ont été publiés les actes du congrès international de Bari, organisé en 1988, sous la direction du Pr Luigi Serra, par l'université de Bari et le département d'Études et de Recherches sur l'Afrique et les pays arabes de l'Institut oriental de Naples. Nous savons gré au *Bulletin critique* d'avoir accepté un compte rendu de ces actes d'un congrès un peu ancien.

Un congrès sur la cité méditérranéenne peut sembler un projet bien vaste et bien complexe. Il s'agissait, dans l'espace, précisons-le, de la Méditerranée occidentale, et, dans le temps, aussi bien des villes de la plus haute antiquité que de celles édifiées lors de l'implantation de l'islam et durant son expansion. Une unité, des points communs pouvaient-ils être trouvés?

Tout d'abord, qu'est-ce qu'une cité? C'est la question que pose Mhamed Fantar dans son discours d'ouverture du congrès. Spécialiste d'archéologie phénicienne, M. Fantar précise que la cité antique au Maghreb, mentionnant plus particulièrement Carthage, avait un « faciès culturel tout à fait original, né de la rencontre d'entités orientales et africaines », et que la romanisation coexista avec « le punique et le libyque ».

À partir de quand peut-on parler de cités antiques? Deux communications sont consacrées à l'antiquité : Gabriel Camps, dans « Réflexions sur l'origine photohistorique des cités en Afrique du Nord » insiste sur leur toponymie : 80 % des noms de ces cités, sises dans les anciennes provinces romaines, sont d'origine libyque. Quant à Slimane Hachi, il fait le point sur « L'habitat préhistorique en Afrique du Nord ». Certaines villes qui existaient sous les

BCAI 12 (1996) J.B. Vilar & R. Lourido: Relaciones entre España y el Magreb. Siglos XVII y XVIII, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net